Fracasse

ou la révolte des enfants des Vermiraux

d'après le mythe de Théophile Gautier

TOUT PUBLIC à partir de 8 ans
Scolaire à partir de CM1

« Ne soyons pas simplement curieux, soyons vrais »

EQUIPE

Texte et dramaturgie – Nicolas Turon
d'après le mythe de Théophile Gautier

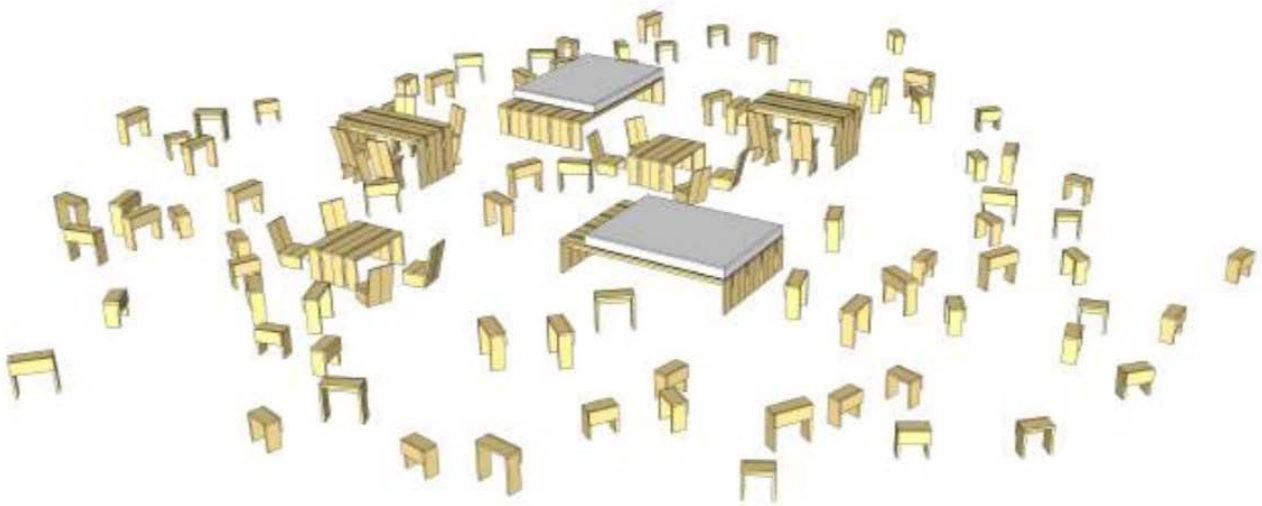
Avec – Otilly Belcour ou Clément Paré, Laura Zauner ou Géraldine Bitschy,
Fayssal Benbhamed ou Jérôme Rousselet

Meubles – Sébastien Renauld
Direction d'acteur – Odile Rousselet
Production – Compagnie des ô, Compagnie ito ita

Musique – Shadow Kids et Bird of Prey, par Toxic Kiss
(Laetitia Vançon, Sebastien Servais, David L'huillier, Manuel Etienne)
Arrangements – Toxic Kiss & Tom Rocton

Créé en résidence à / ou avec l'aide de – TCRM – BLIDA à Metz (57), La Fraternelle – Maison du Peuple de Saint Claude (39), Théâtre Ca respire encore de Nancy (54), Groupe scolaire Marcel Pagnol à Jarny (54), Des artistes à la Campagne (25) - Communauté de communes de Vaîte-Aigremont, Espace culturel Pablo Picasso à Blenod les Pont-à-Mousson (54), Côté Cour, Scène conventionnée pour le Jeune Public Franche-Comté, Région Franche-Comté.

DURÉE : 65'



DÉJÀ PRESQUE 500 REPRÉSENTATIONS...

À l'orphelinat des Vermiraux, il n'y a pas de musique, pas de livre, jamais de jeu.

Azolan, Basque et Fracasse sont les trois orphelins qui vont voler Le Capitaine Fracasse de Theophile Gautier et trouver la liberté grâce à ce héros de papier : ils vous convient à leur table pour vous raconter l'histoire de leur révolte contre l'autorité, les adultes et la confiscation des imaginaires.

Avec humour et dans un élan frondeur, les trois personnages tendent à chacun le miroir de son Fracasse, cette petite fêlure qui fait la cicatrice de l'enfance.

En 1911, pour la première fois, la parole d'enfants est prise en compte dans un tribunal. Ce fait divers sera le point de départ de cette histoire dans laquelle des enfants se rebellent contre les adultes. A partir de l'oeuvre de Théophile Gautier, les personnages jouent à la révolte jusqu'à ce qu'elle devienne réelle. Cette pièce casse les codes du théâtre, vous ne verrez ni fauteuil, ni gradin, ni scène ni rideau ou projecteur. Avec des meubles en bois pour simple décor et un public au coeur du jeu, Fracasse nous fait vivre une histoire forte au coeur de l'action.

PRIX DES FAMILLES CCAS au Festival MOMIX 2019

TEASER CHALON DANS LA RUE : https://youtu.be/3WTCFD4-LoM

FESTIVAL P'ETITES SCENES : https://youtu.be/wkuOsMGZDMo

© photos : Brigou

« T'imagines, toi, une enfance sans histoires ? »

Fracasse, Cie des Ô

Mardi 2 août et mercredi 3 août 2016, 18h et 20h, Corso

Je m'éloigne rapidement à la fin de la représentation. L'émotion que je viens de vivre, je veux la garder intacte, encore un moment.

Nous parlons pourtant d'un spectacle humoristique où trois orphelins vont trouver la liberté en s'identifiant au héros de Théophile Gautier, le Capitaine Fracasse. Le cadre : l'orphelinat des Vermiraux, lieu gris et froid ou grâce à leur imagination, Azolan, Basque et Fracasse vont contrer l'autorité et se révolter contre les adultes. Ce qu'ils vous content avec brio et justesse dans un jeu authentique où l'on ne sait plus qui est acteur ou spectateur, puisque même les spectateurs deviennent acteurs malgré eux. Sans scène pour les protéger, ils jouent au milieu du public et prennent le risque d'être près de vous, de moi. Si initialement cette pièce devait être l'adaptation du livre de Théophile Gautier, la compagnie des Ô a décidé de la croiser avec une histoire vraie. Celle des orphelins des Vermiraux qui, dans les années 1910, se sont rebellés contre les traitements qu'ils subissaient et l'insalubrité dans laquelle ils vivaient. Grâce à leur courage et pour la première fois en France, un groupe d'adultes fut condamné pour violence collective envers des mineurs.

« Il n'y a pas d'adultes, il n'y a que des enfants qui abandonnent ».

Nous avons tous été enfant, nous avons tous nos blessures, tous une histoire. Et si en grandissant, les éraflures du passé s'estompent, les cicatrices restent. Alors n'abandonnez pas et allez brandir votre cuillère et faire la révolution avec Azolan, Basque et Fracasse.

Melody Nido

DRAMATURGIE

MATIERE

Récit à trois étages pour trois comédiens.

Ca fait un texte, trois comédiens qui jouent des comédiens, vingt meubles, deux matelas, quatre oreillers, du linge blanc, un espace de jeu et 93 assises pour 100 spectateurs.

INTENTION

Il s'agit, une nouvelle fois d'éprouver le rapport scène / salle classique.

De chambouler l'essence théâtrale du simulacre.
Prémices du naturalisme, du « jeu vrai » ; non pas dans un souci de réalisme ni de précision dans la description des mœurs d'un temps donné ou des actes (ça, c'est le naturalisme), mais dans une recherche de vérité dans le processus même de l'acte spectaculaire.

Construire ensemble (acteurs et spectateurs), sans être dupes du fait théâtral, mais en acceptant de partager l'effort de construction par le partage de l'énergie, de l'écoute, de la participation, du don.

Théophile Gautier a mis trente ans à écrire son Roman entre le moment où son éditeur a fait figurer le titre du Capitaine Fracasse à son catalogue pour faire de la publicité et sa publication effective. C'est la même distance qui sépare l'Orphelinat des Vermiraux du temps de la représentation.

Le temps de voir naître, de faire grandir et de digérer son Fracasse.

Fracasse sera le texte du puisqu'il faut grandir, ou du grandir malgré tout.

J'aime beaucoup la dramaturgie du puisque. Il faudrait que cela revienne souvent dans le texte.

Il est temps de grandir. Grandir avant de vieillir.
Grandir toujours, ne jamais vieillir, dit Fracasse pour sonner le début du récit.

LES TEMPS DE LA NARRATION

Il y en a trois :

Le temps de l'orphelinat des Vermiraux où les trois personnages se sont connus et où ils ont conduit une révolte grâce à la découverte du livre Le Capitaine Fracasse. Récit et jeu en temps réel.

Le temps présent (métarécit) : des comédiens adultes racontent pourquoi ils sont sur les routes tout le temps, pourquoi ils ont besoin de partager cet amour/émotion/humanité, pour lever le « Fracasse ».

Le théâtre dans le théâtre : adaptation des moments forts du Capitaine Fracasse de Gautier. Intrigues, duels, guet-apens, enlèvements, combats, épées. On invoquera que des épisodes isolés, parties de plaisir, mais qui même pris un à un feront résonance aux deux premières lignes de narration : le tampon résonateur.

On jonglera entre deux temps de narration : **LE TEMPS CHRONOLOGIQUE** (l'enfance aux Vermiraux, la découverte du roman de Gautier, la révolte, le choix du métier de comédien, l'errance, ce jour où nous jouons devant vous, ce qui nous attend) et **LE TEMPS DIEGETIQUE** (le fait d'être ici devant et avec vous, et de vous raconter comment et pourquoi nous en sommes là).

LA POLYSEMIE DE FRACASSE

Fracasse est le personnage de Théophile Gautier. Fracasse est un personnage de Fracasse.
Le « fracasse » est ce qui s'est cassé un jour en nous, et que nous cherchons à recoller. Une fêlure, une blessure, le marqueur du passage de l'enfance à l'abandon de l'enfance (à entendre comme le blast dont est victime le personnage de Larcenet).

LES PERSONNAGES

L'auteur se sert des noms des personnages du roman de Gautier et les redistribue à l'envie, faisant coller le nom à son sens : il y Fracasse, et deux autres personnages, qu'on peut appeler Mérindol, Azolan, Labriche ou Basque.

Ce sont des comédiens adultes qui jouent leur propre rôle. Ils sont habillés comme ils sont habillés dans la vie (seules contraintes, hoodie à capuche et pas de signe ostentatoire) le jour même. Ils ont les odeurs de cigarette, de parfum, de bouffe qu'ils ont sur eux ce jour-là.

Fracasse (le personnage)

Fracasse porte les brûlures des Vermiraux. Le verbe est essentiel pour lui. Il n'a décidé de parler vraiment que lorsqu'il a rencontré le personnage de Fracasse.

Ses deux adjuvants

Forment un duo pipo et croquette (Maurice et Boris) très connecté. Ils sont bavards et drôles, ont le sens de la formule comme l'avaient les personnages de A la Porte.

On pourrait leur coller dans l'écriture les deux grands emplois de la société contemporaine du temps de l'action du Roman de Gautier, que sont les précieux, et les bretteurs. Les premiers, sensibles, gens de lettres, goût pour les recherches de l'esprit, les seconds toujours prêts aux duels et à la castagne. L'un pourrait être plus dans les mots, l'autre dans le faire.

L’ADRESSE / L’ENONCIATION

Parler directement au public. Triturer le texte, ne pas le respecter, on s’en fout.

Quand on dit dans la Préface « Mais la vraie valeur de son Capitaine Fracasse n’est pas là. Elle se situe à un niveau plus profond, celui des rêves de l’enfance et de la jeunesse, des nostalgies et des mélancolies d’un homme qui a vieilli et qui sait que le temps est irrémédiablement perdu ».

Ca donne notre prologue :

Fracasse La vieillesse n’est pas une excuse ; il n’y a pas d’adultes, il n’y a que des enfants qui abandonnent.

LE JEU

« Je repense souvent à la mémère d’Hélène qui a lu un poème de Boris Vian à notre mariage. C’est la seule femme à dire le Notre Père à chaque fois comme si c’était la première. Comme si elle le découvrait, un léger étonnement dans la voix. Dans le brouhaha ânonnant du chœur de l’église, on entend toujours sa voix un petit peu au-dessus. J’aimerais que dans Fracasse on parle comme ça, comme si c’était pour la première fois.

Ca sert à quoi ?
A effacer les fois d’avant.

Il faut dire Fracasse avec la lèvre juste avant la gerçure, garder la crispation juste pour ne pas rouvrir la plaie. Pas saigner, pas cicatriser, juste être à l’air frais ».

LA SCENOGRAPHIE

Sera un tant de mètres carré plat et à même de recevoir du public, au calme, et éclairé de manière homogène. Il doit être matérialisé par un traçage au sol, et dedans, on y trouve nos assises pour 120 spectateurs. Les chaises sont posées là, en désordre, surtout pas rangées. Le spectacle commence lorsque le premier spectateur pose un pied dans le rectangle en question.

Le décor est constitué de deux unités de vie dessinées par Sébastien Renauld : 8 bancs qui font 2 lits, 2 tables et 8 chaises. 2 matelas, 2 couettes, 4 oreillers, et le blanc correspondant.

D'un meuble supplémentaire, on diffusera de la musique.

A LIRE, A VOIR, A ECOUTER

L'œuvre de Dieu, la part du Diable, **John Irving**

De grandes Espérances, **Charles Dickens Dogville, Lars Von Trier**

Blast, **Larcenet**

Basile, détective privé, **Walt Disney**

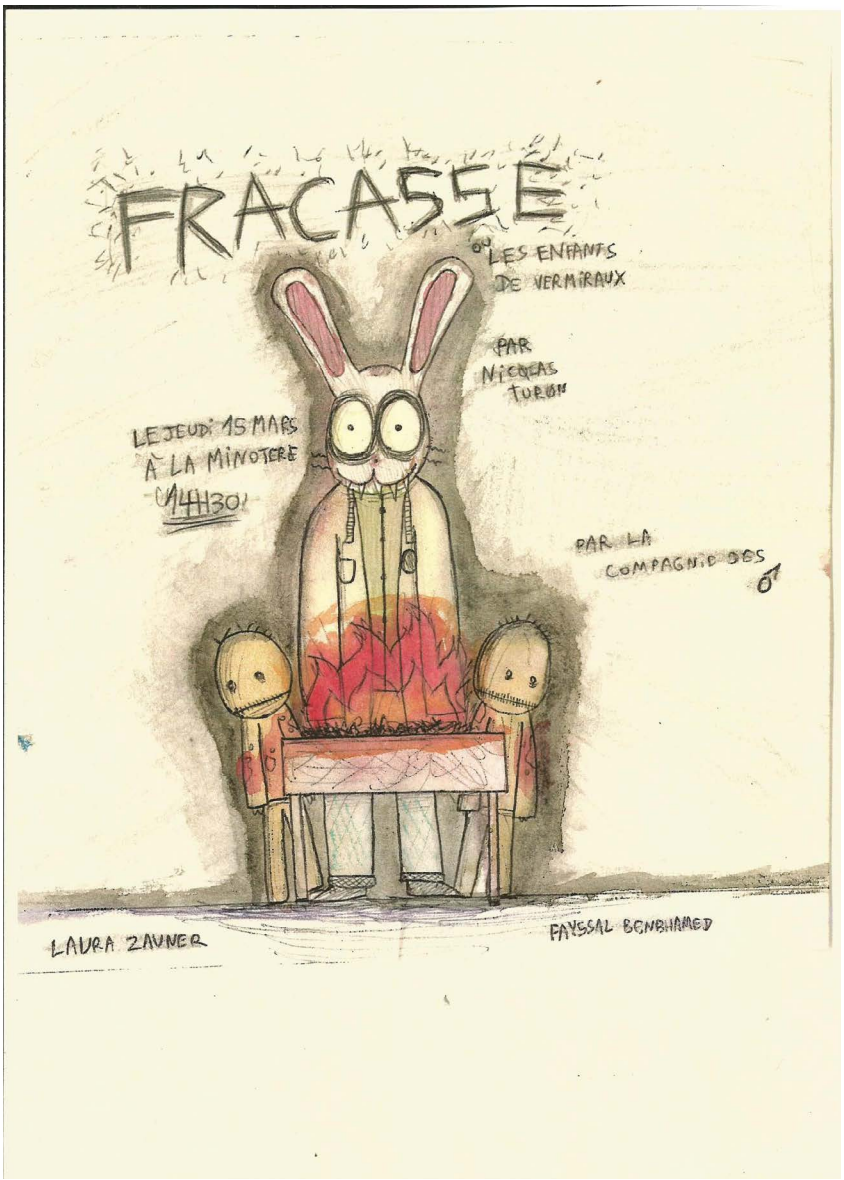
La Révolte des Enfants des Vermiraux, **Emmanuelle Jouet**

Au cœur de l'histoire sur les enfants des Vermiraux, **Podcast Europe1, Franck Ferrand Et**

Le Capitaine Fracasse, **Théophile Gautier, mais ce n'est vraiment pas obligé.**

EXTRAITS DU LIVRE D'OR

"Ce matin
ce fut plus qu'un spectacle vivant
ce fut une expérience unique, sismique qui aura des répliques pour très longtemps
un ébranlement émotionnel aussi déroutant qu'un uppercut donné avec un gant de velours
singulier face à face qui ne pourra se réduire à un souvenir. "



"Je tenais à vous remercier pour cet extraordinaire spectacle qui mêle l'humour et l'émotion de façon remarquable. Merci pour cette histoire touchante. Et comme moi aussi j'ai des fracasses dans mon histoire personnelle, j'ai du mal à croire qu'il y ait des hasards. Merci pour ce pansement sur les douleurs."

"Merci pour nos fantômes et puis pour le théâtre et ses raisons d'être, le plaisir de la forme, des formes, le plaisir des histoires. Et puis le théâtre comme acte qui nous répare, le public et les acteurs."

"Les rires puis les larmes puis les rires puis les larmes de mes élèves, les "c'était le meilleur spectrale que j'ai vu ! ", "c'était le meilleur spectacle de ma vie ! ", Lucie qui me confie "je vais peut-être écrire à mon père", Jeanne qui me dit avoir grandi aujourd'hui, le timide merci de Manon quand je les ai quittés tout à l'heure : quelle belle parenthèse enchantée dans une semaine de cours "!

A SAVOIR !!

Lors des scolaires, des ateliers en amont du spectacle sont possibles avec les élèves.
Un atelier de deux heures de théâtre et écriture. A la fin de l'atelier les élèves auront écrit une scène que jouerons avec nous lors de la représentation.
La dernière scène du spectacle, la scène de la révolte.

CONTACT

DIFFUSION
Laure Blanchet
itoita.diffusion@gmail.com
07 69 72 70 42

PRODUCTION
Laura Zauner et Georges Vauraz
itoita.contact@gmail.com
0658193202

https://itoita.wixsite.com/itoita

ANNEXE :
LA RÉVOLTE DES ENFANTS DES VERMIRAUX

Article de Didier Arnaud, Libération, 2 juillet 2011

En 1911, à Quarré-les-Tombes dans le Morvan, des orphelins de l'Assistance publique maltraités et exploités, se rebellent contre leur institution. Un procès à sensation condamnera leurs tortionnaires. Mais l'histoire a vite été oubliée, jusqu'à son exhumation récente par la fille d'une des victimes.

Le jour où sa mère est morte, Marie-Laure Las Vergnas, 57 ans, adepte des courses de fond, s'est mise à explorer les archives du Morvan pour retrouver son histoire restée mystérieuse. A force de fouiller dans les souvenirs, elle est tombée sur l'affaire de l'orphelinat des Vermiraux. Un monstrueux «fait divers» du début du XXe siècle : des orphelins battus, violés, exploités, certains tués, et qui se sont révoltés contre, l'Assistance publique, leur tortionnaire.

Avec son frère Olivier, Marie-Laure Las Vergnas a méthodiquement retourné les armoires et les malles pour connaître les secrets de sa mère. L'histoire tenait dans un carton sur lequel était inscrit : «Tome 4 à 8, 1912 à 1915». Ils y découvrirent 37 cahiers d'écoliers écrits durant trois ans. L'auteur de ces 5 000 pages recouvertes d'une écriture serré est Mathieu Tamet (1), responsable de l'Assistance publique pour la région d'Avallon, dans l'Yonne. Il est aussi l'arrière-grand-père de Marie-Laure Las Vergnas.

Mathieu Tamet y évoque son témoignage déposé au tribunal correctionnel d'Avallon, le 18 juillet 1911, lors du «procès des Vermiraux», où furent condamnées plusieurs personnes. Les Vermiraux, c'est le nom d'un lieu-dit, devenu un institut «éducatif et

sanitaire» de l'Assistance publique, qui accueillait au début du siècle plus d'une centaine d'enfants et d'adolescents. Des gosses abandonnés, trouvés, orphelins, pauvres, délinquants, ou tout ça à la fois.

Marie-Laure Las Vergnas, sur le seul témoignage de son ancêtre, a deviné derrière les mots une histoire insensée. D'abord la condamnation, inédite à l'époque. Pour la première fois, des adultes ont été envoyés en prison pour corruption associée à des violences collectives faites à des enfants. Violences ? Le mot est faible. Il s'agissait de travail forcé, de viols, de prostitution. Et de maltraitance ayant entraîné la mort pour un certain nombre de jeunes victimes.

Marie-Laure a retrouvé les Vermiraux, une bâtisse située à deux heures trente de Paris par l'autoroute A6 et à 1 500 mètres de la place centrale du village de Quarré-les-Tombes, 2000 habitants à l'époque, 732 aujourd'hui.

MOINS BIEN NOURRIS QUE DES ANIMAUX

Aujourd'hui, Quarré-les-Tombes est un petit village typiquement morvandiau, avec son hôtel-restaurant, son salon de coiffure Coupe au quarré, son café, le Quarré crème. La maire du village, comptable, s'appelle Sylvie Soilly. Son mari, Régis, est un agriculteur aux yeux bleus, bientôt à la retraite. Il nous accueille devant la mairie, des dossiers sous le bras. Des «documents» sur les Vermiraux. Derrière les poireaux et les salades de son potager, vallonnent bosquets, forêt de conifères, des arbres de rapport qui ont remplacé les beaux hêtres et les chênes qui poussaient jadis.

Le jour où Régis a vu Marie-Laure Las Vergnas arriver sur son vélo, avec sa tête de «Parisienne» - ici, on dit «les doryphores» en référence aux bestioles qui attaquent les pommes de terre - il était un peu éberlué. Quand elle a interrogé les habitants sur la maison des Vermiraux, ils ont ouvert des yeux grands comme des

billes ou ont préféré passer leur chemin pour montrer leur indifférence. Personne ne savait rien, n'avait rien entendu. On ne se souvenait pas.

Puis un jour, Marie-Laure a découvert l'histoire : un voisin, chez qui Régis allait souvent faire un peu de jardinage, lui a rapporté un document trouvé dans son grenier, qu'il tenait d'un ancêtre greffier à Avallon. Une pièce importante : le réquisitoire du procureur Grébault dans l'affaire des Vermiraux. On y trouvait, dans le détail, toutes les horreurs vécues par les pensionnaires du foyer.

Aujourd'hui, l'ancien institut éducatif est une demeure bourgeoise aux volets clos, occupée par un historien d'art bulgare spécialiste du peintre Malévitch. A l'intérieur du bâtiment subsistent le grand escalier et les coursives menant aux dortoirs dont les portes battantes ne s'ouvraient que dans un sens pour empêcher les fugues. Dans la cour, un puits, dont certains affirment qu'il ne faudrait pas aller chercher profond pour y trouver des cadavres.

Régis fait le guide dans son pick-up hors d'âge jusqu'à l'étang de Mont. Un endroit magique et effrayant, où les filles de l'institut des Vermiraux venaient «faire» le linge. Régis conduit jusqu'à la ferme de Mont, l'annexe des Vermiraux, encore plus paumée au milieu des champs, dont il ne reste que quelques pierres. Au début du XXe siècle, plus de 4 000 enfants étaient placés dans le secteur sud d'Avallon, dont plusieurs centaines dans l'institut de Quarré-les-Tombes.

Les enfants étaient moins bien nourris que des animaux. La quantité d'aliments était insuffisante et la viande, rare, était souvent pourrie. La soupe avait un goût «détestable, sentant le purin», lit-on dans le réquisitoire. Les vêtements ? Des sabots et des guenilles. Un témoin, cité au procès, raconte : «Une personne arrivant là, non prévenue, se serait crue sur l'île de Robinson Crusoë.» Les dortoirs ? Il y avait moins de lits que de pensionnaires : 71 pour 88. Ceux des «incontinents» étaient faits de paille jamais changée. Un jour, le directeur de la circonscription de Melun recule à la porte du dortoir tant l'odeur est infecte. Lorsque le dortoir fut fermé,«on mit les pupilles qu'il contenait dans l'écurie des vaches, […] on les envoya ensuite à Mont, d'où ils ressortirent trois mois plus tard dans un état épouvantable avec la teigne, la gourme, des feux et […] des plaies sur le corps.» Un autre témoin : «Ces enfants n'avaient plus rien d'humain. Ils étaient une dizaine contre le mur, rampants, sales, décharnés, à moitié vêtus.»

Quand ils se tiennent mal, les orphelins sont punis, enfermés pendant plusieurs jours dans une grange. L'un d'eux, qui avait pris froid, est mort d'une infection. Beaucoup veulent s'évader. «Ils préfèrent croupir en prison plutôt que de rester dans les dortoirs.»

Certains meurent sans avoir jamais reçu de soins. «Ces enfants, a expliqué le docteur Martin, médecin de l'institut entendu par le juge d'instruction, n'ont reçu aucun soin en raison du vide de la pharmacie et de la nécessité où je me trouvais de ne pas faire de frais.»

Un des gardiens, Paul Laresche, profitait de sa fonction pour s'adonner à ce que le Journal, publication de l'époque, avait dénoncé comme des «messes noires». Il abusait sexuellement de nombreux enfants. Les plus faibles surtout. Certains se sont suicidés. D'autres morts d'épuisement. «Je n'ai pu m'empêcher, a témoigné Madame Cormier, gardienne à l'hospice d'Avallon, d'être indignée par l'état lamentable dans lequel le jeune Bisson, 8 ans, se trouvait. Son corps, à partir de la ceinture jusqu'aux pieds, était couvert de plaies, d'ulcères, d'abcès. Il était d'une maigreur squelettique et on l'avait amené à Avallon pour qu'il ne mourût pas aux Vermiraux.» Un jour, les enfants se sont révoltés. Ils mettent le foyer à sac. Quand arrivent les autorités, ils parlent. Marie-Laure parcourt le réquisitoire, abasourdie : comment cette histoire a-t-elle pu rester méconnue ?

«L'ÉCONOMIE DU SECRET»

En 2004, Emmanuelle Jouet, compagne d'Olivier - le frère de Marie-Laure - prépare une thèse en science de l'éducation sociale. Cette grande femme brune accompagne Marie- Laure lorsque elle interroge les habitants. Même réponse, un unique souvenir devenu une expression locale : «Si tu n'es pas sage, t'iras aux

Vermiraux.» La thèse d'Emmanuelle Jouet tient en trois tomes de plus de 900 pages (2). Plusieurs années de travail, qui l'emmènent tard dans la nuit : «Je ne pensais pas que cela soit possible. Pour moi, l'institution protège. Je n'avais jamais rencontré une telle violence institutionnelle», dit-elle.

Emmanuelle Jouet met à jour«une économie du secret» dont tout le monde profitait, et que personne n'a jamais dénoncée. Selon elle, les bénéficiaires, et ceux qui avaient «intérêt» à se taire étaient nombreux. Jean Legros, ancien maire des Vermiraux, 93 ans aujourd'hui, raconte : «Personne n'avait honte, puisque tout le monde en profitait.» Un bon résumé. Tout le monde vraiment ? Les «Thénardier» de Quarré - un certain Alexandre Landrin (le placier) et Louise Soliveau (la patronne) - touchaient l'argent de l'Etat pour accueillir les pupilles, qu'ils sous-louaient ensuite, à bon marché, aux paysans qui les envoyaient aux champs.«Les enfants étaient mieux dans les fermes qu'aux Vermiraux», estime l'ancien maire.

Cet enrichissement personnel se doublait d'une gestion dont tout le village, ou presque, a bénéficié : l'épicier refilait à l'institut ses invendus et ses produits avariés ; parce qu'il fermait les yeux, l'instituteur, qui avait pourtant dans sa classe des enfants chétifs et battus, avait droit à un panier d'œufs et à des poules ; le menuisier, qui fabriquait tant de petits cercueils, ne s'est jamais non plus ému : son commerce était florissant ; quant aux gardiens, s'ils bronchaient, ils étaient virés.

Les inspecteurs qui venaient aux Vermiraux ne voyaient rien. Eux non plus. Avertis plusieurs jours avant leur passage, les «Thénardier» s'arrangeaient toujours pour présenter à l'administration les pensionnaires les plus gaillards et ce jour-là, on servait une pitance acceptable. Quand à l'administration, à Paris, elle se satisfaisait de placer ses «petits». C'est loin de la capitale, le Morvan. A l'époque, on mettait la misère à distance. «Paris ne voulait pas de vagabonds ni d'enfants à l'abandon visibles dans les rues de la capitale» explique Emmanuelle Jouet. Les Vermiraux étaient «un débarras».

Le tribunal est situé en face de l'entrée de l'église, dans une grande bâtisse qui sera bientôt vendue, détruite et transformée en appartements. Depuis le procès, l'endroit n'a pas changé. En juillet 1911, il y avait foule. D'après la Petite République, Madame Soliveau, «la Thenardier», s'y présente «toute vêtue de noir. Elle porte d'énormes solitaires aux oreilles. Un lourd sautoir d'or s'étale sur son corsage. Les yeux abrités sous un large pince-nez sont dépourvus de cœur. Elle répond d'une voix brève, comme si elle donnait des ordres, au président. […]"On dirait que j'ai commis un crime. Tout cela est faux", dit-elle.» Le président lui rétorque que sa maison est une «honte». Alexandre Landrin, «très élégant sous sa redingote noire, barbe longue, bien peignée, a l'air plutôt sympathique». Il a détourné plus de 150 000 francs de l'époque. Au procès, il fait jouer tous ses appuis, nombreux, pour clamer qu'on ne peut pas faire confiance à des enfants mineurs et de peu de foi.

Pourtant, pour la première fois dans l'histoire, la parole d'enfants est entendue, et des condamnations tombent. Trois ans fermes pour Louise Soliveau, et 2 000 francs d'amende. Deux ans pour Alexandre Landrin et 2 000 francs d'amende…

Lors de la révolte des enfants, et plus tard pendant le procès, la presse nationale était venue en nombre et des envoyés spéciaux (le Petit Journal, le Figaro, l'Eclair) avaient câblé leurs articles depuis Avallon. Mais le jugementfut vite balayé par la guerre de 1914 : les orphelins des Vermiraux, comparés aux nombreux morts inscrits sur le monument, étaient passés aux oubliettes de l'histoire. Landrin, ayant un fils au front, verra même sa peine amnistiée. La

«Thénardière», elle, reviendra au pays sans dommages faire admirer ses bijoux à la messe dominicale. Ces années-là, au village de Quarré, on murmure qu'elle n'est pas sans le sou.

«Mon père m'a dit un jour : "Il faudrait aller trouver Madame Soliveau, elle a un bon sac de pièces d'or." Elle était considérée comme une bourgeoise, une des plus riches du coin», se souvient Jean Legros.

UNE HISTOIRE QUI RÉSONNE

Restait le plus important : faire connaître l'affaire. Le 9 avril 2005, Emmanuelle Jouet organise une conférence de «restitution» dans la salle la mairie de Quarré-les-Tombes. A la fin, un homme se lève : «Maintenant, je sais d'où je viens.» D'autres, en chœur : «Tout le monde le savait ! Comment ça se passait aux Vermiraux ? Tout le monde le savait ! Aussi bien les maires, que les gendarmes, que le curé, tout le monde le savait, personne ne disait rien.» Une femme approche et remercie Emmanuelle : «Vous avez soulevé une chape de plomb, on m'interdisait d'en parler !»

Un siècle plus tard, cette «exhumation» ne rencontre plus d'opposition massive et Emmanuelle Jouet a trouvé une oreille attentive chez les politiques locaux et de l'argent pour monter son projet : une pièce de théâtre devenue par la suite un livre (3). Le metteur en scène Serge Sandor a été enthousiasmé par l'idée. Tous deux s'interrogeaient : «Y a t il un changement dans la violence exercée dans les institutions?» Sandor a tenté de monter une pièce avec des pensionnaires de foyers d'accueil de l'Assistance publique, des Quarréens, ou des prisonniers. Chacun des protagonistes a participé à un atelier d'écriture.

L'histoire des Vermiraux résonne auprès de nombreux habitants du Morvan, issus de l'Assistance publique. «Les Vermiraux révèlent les travers systématiques dans lesquels nos sociétés peuvent tomber en confiant, officiellement dans le but de les éduquer, des groupes de miséreux dont elles veulent débarrasser leurs cités à des philanthropes privés», écrit Olivier Las Vergnas dans la postface du livre.A force de chercher, sa sœur a finalement élucidé l'histoire familiale : leur mère venait de l'assistance publique. Elle fut l'un des milliers d'enfants envoyés dans le Morvan dont il ne reste aucune photo, aucun visage.

http://www.liberation.fr/societe/2011/07/02/enfants-d-outre-tombes_746595